

Actualisation de la cartographie de l'investissement d'impact en Afrique 2025 : quantifier l'empreinte africaine

FLORIAN LÉON, Chargé de recherche, FERDI

SITRAKA RABARY, Assistante de recherche, FERDI

➡ La chaire « Investissement d'impact » de la Ferdi a réalisé une cartographie de l'investissement d'impact pour l'Afrique en 2024 (Léon et Rabary, 2024) permettant d'identifier les acteurs du secteur.

➡ Au-delà de l'actualisation stricto sensu, la mise à jour de la cartographie 2025 propose une mesure de la part des investissements en Afrique pour chacun des fonds identifiés, autrement dit leur « empreinte africaine ».

➡ Selon les dernières données collectées, 250 fonds opèrent en Afrique dont la moitié exclusivement sur ce continent.

La chaire « Investissement d'impact » de la Ferdi a réalisé une cartographie de l'investissement d'impact pour l'Afrique en 2024 (Léon et Rabary, 2024). Ce premier travail a permis d'avoir une meilleure connaissance des acteurs de ce secteur. Le rapport accompagnant cette cartographie initiale a mis en évidence plusieurs faits saillants, comme l'importance des fonds localisés hors du continent et la forte concentration du secteur sur quelques pays anglophones. Néanmoins, ce travail préliminaire présentait des limites. L'une des principales était que les données collectées ne permettaient pas de connaître l'activité réelle des investisseurs d'impact sur le continent.

La cartographie de 2024 offrait un aperçu des fonds ayant une activité en Afrique, sans permettre de distinguer ceux pour lesquels il s'agit d'un marché exclusif de ceux pour lesquels il s'agit d'un marché périphérique.

La principale nouveauté apportée par la mise à jour de 2025 est de mesurer l'activité réelle de chaque fonds en Afrique, autrement dit son « empreinte africaine ». Les premières analyses conduites à partir de cette actualisation 2025 livrent plusieurs résultats majeurs :

1. Une estimation inédite du volume de l'investissement d'impact en Afrique ; les actifs sous gestion des fonds d'investissement en Afrique sont estimés à environ 70-80 milliards de dollars ;
2. Près de la moitié des fonds opérant sur le continent ont une activité exclusivement africaine ;
3. 60 % des actifs sous gestion sur le continent sont gérés par des fonds africains avec une domination forte des fonds sud-africains qui gèrent près de la moitié des actifs sous gestion (43 %) sur le continent ;
4. Des divergences sectorielles apparaissent : les fonds « 100 % Afrique » privilégient la santé, l'agroalimentaire et la mobilité, reflétant ainsi des logiques d'impact et de rentabilité distinctes, même si les principaux secteurs financés restent les mêmes (technologie, finance, agriculture).

Ces résultats, obtenus grâce à une méthodologie affinée combinant des données granulaires et des scénarios conservateurs, offrent une image

plus précise d'un secteur en mutation. La suite de cette note présente les avancées méthodologiques de l'actualisation de 2025 et les principaux enseignements tirés des premières analyses.

► Méthodologie

L'actualisation de la cartographie a consisté en deux tâches principales : (i) mise à jour de la liste des investisseurs d'impact actifs sur le continent ; (ii) mesure de la part de leur activité sur le continent (ou « empreinte africaine »). Nous présentons les approches adoptées pour ces deux étapes.

Mise à jour de la liste des investisseurs

Nous avons tout d'abord repris la liste des 255 investisseurs d'impact figurant dans la cartographie de 2024, afin de vérifier si ces fonds étaient toujours actifs et répondaient aux cinq critères retenus, à savoir : (i) la recherche d'un retour financier ; (ii) l'intention ex ante de générer des rendements extra-financiers ; (iii) la volonté de mesurer et de publier les impacts ; (iv) l'existence d'une équipe dédiée à la mesure de l'impact ; et (v) l'exercice d'activités en Afrique. Pour chacun d'entre eux, nous avons établi une fiche prouvant le respect de ces cinq critères. Nous avons exclu 36 fonds qui ne répondaient plus à au moins un de ces critères et/ou avaient cessé leur activité.

Nous avons complété l'analyse en identifiant de nouveaux acteurs à partir de diverses sources (membres du GIIN, participants à leur forum annuel, recherche internet à partir de mots clés, etc.). De manière similaire aux investisseurs identifiés en 2024, nous avons examiné ces différentes structures à l'aide des cinq critères et établi une fiche individuelle pour chacune d'entre elles. Nous avons ainsi identifié 31 nouveaux fonds d'impact opérant en Afrique. Parmi ceux-ci, 8 ont été créés au cours des 3 dernières années.

Le nombre total de fonds dans la cartographie actualisée est donc de 250. À partir de cette nouvelle liste, nous avons mis à jour les informations collectées lors de la première cartographie. Pour la plupart des variables, les changements sont mineurs, car il s'agit de caractéristiques stables

dans le temps (localisation du siège social, secteurs ciblés, etc.). En revanche, nous avons collecté l'information concernant le montant des actifs sous gestion pour 2024 des différents fonds inclus. Pour 47 d'entre eux, cette information n'était pas disponible au moment de la mise à jour (achevée en avril 2025).

Mesure de l'empreinte africaine

Au-delà de l'actualisation stricto sensu, notre ambition cette année a été d'aller plus loin que les informations collectées en 2024, afin de mesurer la part des investissements en Afrique pour chacun des fonds identifiés. Pour ce faire, nous avons combiné deux approches de manière séquentielle.

Certains investisseurs nous ont fourni la liste de leurs investissements. Il a ainsi été possible de connaître précisément la part de l'Afrique dans le portefeuille de chaque fonds en comparant le total des investissements réalisés dans le continent à l'ensemble des investissements. Nous avons ainsi pu mesurer l'empreinte africaine de 81 investisseurs par cette méthode.

Pour les autres investisseurs, dont les données granulaires n'étaient pas disponibles, nous avons identifié les fonds dont l'activité était exclusivement africaine. Pour ce faire, nous avons exploré les sites internet et documents produits par ces fonds. Dans ce cas, nous leur avons attribué une part de 100 %. Cela concernait 114 fonds.

Pour les 55 fonds restants, il nous a été impossible de mesurer leur empreinte africaine. Comme nous l'expliquons ensuite, nous avons attribué une valeur à l'empreinte africaine de ces fonds afin de donner une estimation de l'importance de l'investissement d'impact en Afrique.

► Principaux enseignements de la cartographie actualisée

À partir des nouvelles données collectées, nous avons réalisé plusieurs analyses dont les principaux résultats sont présentés ci-après.

L'investissement d'impact en Afrique : quel poids ?

Le principal atout de la prise en compte de la part africaine de chaque fonds est de pouvoir donner une mesure, certes approximative mais riche d'enseignements, de ce secteur en Afrique. Pour ce faire, nous avons simplement calculé, pour chaque investisseur, le total des actifs sous gestion en Afrique, en multipliant le total des actifs sous gestion par la part de ce fonds en Afrique.

Nous présentons plusieurs estimations en modifiant deux paramètres qui ne sont pas disponibles pour l'ensemble des fonds.

D'une part, nous avons pu collecter les données relatives aux actifs sous gestion pour 207 fonds. Pour les 43 fonds restants¹, nous n'avons pas pu obtenir cette donnée. Nous envisageons ainsi 3 scénarios. Premièrement, nous prenons les données telles qu'elles sont et considérons que ces fonds n'ont pas d'actifs sous gestion, ce qui nous permet d'obtenir une borne basse. Deuxièmement, nous partons du principe que ces fonds sont de petits fonds et nous leur appliquons la valeur seuil pour les petits fonds, soit 10 millions de dollars. Enfin, nous prenons la valeur médiane des actifs sous gestion des autres fonds pour lesquels nous disposons de cette information, soit 75 millions.

D'autre part, la part africaine est indisponible pour 55 fonds. Comme précédemment, nous considérons plusieurs scénarios allant d'une part de 0 % (borne basse) à la médiane² (40 %) en passant par une valeur intermédiaire de 20 %. Nous présentons aussi un cas assez peu probable selon lequel ces fonds auraient un portefeuille entièrement africain (100 %).

Le tableau ci-dessous indique que les estimations sont comprises entre 59 milliards (borne basse, en haut à droite) et 111 milliards (borne haute, en bas à gauche) de dollars d'actifs sous gestion, avec une valeur plus probable de 70 à 80 milliards de dollars (en rouge dans le tableau). Ces estimations sont plus crédibles, car elles partent

1. Plus précisément, pour n'avons pas cette donnée pour 47 fonds mais pour 4 d'entre eux, nous avons utilisé les données pour 2023.

2. La valeur médiane est calculée pour les fonds ayant une activité qui n'est pas purement africaine, c'est-à-dire dont la part totale est inférieure à 100 %.

du principe que les investisseurs pour lesquels aucune donnée n'est disponible concernant les actifs sous gestion sont plutôt de petites structures (10 millions de dollars) et que la part des fonds sans cette information en Afrique est faible, mais non négligeable (20 à 40 %).

Tableau 1 : Estimations des actifs sous gestion en Afrique.

Part imputée (%)	Actifs sous gestion imputés		
	0	10	75
0	59,2	59,6	61,6
20	69,2	69,5	71,6
40	79,2	79,5	81,7
100	109,1	109,5	111,9

Les données sont estimées en fonction de divers scénarios élaborés pour les fonds dont les informations sur les actifs sous gestion ou la part africaine sont manquantes. Nous représentons en rouge les scénarios les plus crédibles.

Source de l'ensemble des tableaux et figures de la brève : cartographie de l'investissement d'impact.

Ces estimations sont relativement cohérentes avec les données produites par le Global Impact Investing Network. Selon ces données, l'investissement d'impact dans le monde représentait 1 571 milliards de dollars d'actifs sous gestion en 2023 (Hand et al., 2024a), dont seulement 6 % pour l'Afrique, soit un total de 94 milliards d'actifs sous gestion sur le continent. Les ordres de grandeur sont assez proches, même s'ils sont un peu plus élevés selon les données du GIIN. Cette différence peut s'expliquer par le périmètre et la méthodologie différents. Le GIIN inclut dans ses études l'ensemble des fonds qui lui sont associés. Notre approche est plus restrictive, car nous cherchons à nous assurer que les fonds respectent les 5 critères établis. Dans les faits, de nombreux fonds inscrits au GIIN ne sont pas inclus dans notre cartographie. D'autre part, les chiffres produits par le GIIN (actifs sous gestion et activité en Afrique) sont uniquement déclaratifs. Nous avons cherché à obtenir ces informations en consultant les documents produits par les fonds. Il est possible que ces données soient également déclaratives, mais elles sont sans doute plus fiables que les réponses à un questionnaire.

L'investissement d'impact représente entre 70 et 80 milliards d'actifs sous gestion sur le conti-

nent africain. Il s'agit toutefois d'un stock et non d'un flux annuel d'investissements. Ce dernier est encore plus faible. En partant sur une rotation des actifs comprise entre 5 et 7 ans, le flux annuel se situe plutôt entre 10 et 16 milliards par an. Ce montant n'est pas négligeable, mais il représente moins de 1 % du PIB de la zone (alors que les IDE ou l'aide représentent entre 2 et 3 % par an). Néanmoins, même si nos données ne permettent pas de l'illustrer, l'investissement d'impact est en croissance dans le monde, y compris en Afrique (Léon et Rabary, 2024).

Des fonds souvent spécialisés sur l'Afrique

La mesure de l'empreinte africaine permet de mettre en lumière de nouvelles informations sur l'investissement d'impact en Afrique.

Un premier constat est que, sur les 195 fonds pour lesquels nous avons pu collecter la part du portefeuille dédiée à l'Afrique, 124 opèrent exclusivement sur le continent (voir le Tableau 2). Ainsi, même si l'on suppose que tous les fonds pour lesquels nous n'avons pas de données n'opèrent pas sur le continent, cela signifie qu'un fonds sur deux se consacre exclusivement à l'Afrique (124 sur 250). Or, ce chiffre est sans doute minoré. En effet, les 11 fonds localisés en Afrique pour lesquels nous n'avons pas de données ont sans doute une activité quasi exclusivement africaine.

De plus, parmi les 71 fonds dont l'activité n'est pas exclusivement africaine, la part de l'Afrique dans leur portefeuille est loin d'être négligeable. En moyenne, leurs investissements sur le continent représentent 40 % de leur portefeuille. Seulement 11 d'entre eux consacrent moins de 10 % de leurs actifs au continent, tandis que pour 25 d'entre eux, l'Afrique représente plus de la moitié du portefeuille.

Les fonds sud-africains, des acteurs majeurs

La mesure de l'empreinte africaine permet de revisiter quelques constats concernant l'origine des fonds opérant sur le continent (localisation du siège social). Les 250 fonds proviennent de 46 pays

différents, dont 23 pays africains. Près de 40 % des fonds sont localisés en Afrique (101 sur 250), et ces derniers gèrent près de 60 % des actifs sous gestion sur le continent.

Néanmoins, il existe une forte dichotomie entre les fonds ayant une activité uniquement africaine et les autres. Parmi les fonds n'opérant qu'en Afrique, près des deux tiers (87 sur 124) ont leur siège social sur le continent (voir le Tableau 2, première ligne). Il existe toutefois une part non négligeable de fonds issus d'Europe et d'Amérique du Nord qui ont une activité exclusivement africaine. À l'inverse, sur les 71 fonds ayant une activité partielle en Afrique, seuls 3 d'entre eux ont leur siège social sur le continent (deuxième ligne du Tableau 2). Enfin, pour les fonds pour lesquels nous

n'avons pas eu de données sur le portefeuille, ils sont en majorité dans d'autres pays qu'en Afrique. Une analyse plus détaillée par pays apporte un nouvel éclairage (voir le Tableau 3). Les États-Unis représentent plus d'un cinquième du nombre de fonds, suivis par l'Afrique du Sud et les Pays-Bas (autour de 10 %). Néanmoins, en termes d'activité réelle sur le continent, les fonds sud-africains sont largement dominants, puisqu'ils représentent 43 % des actifs sous gestion en Afrique. Cela s'explique par le fait que la quasi-totalité des 27 fonds sud-africains n'opère qu'en Afrique (25) et que ces fonds sont également parmi les plus importants.

Tableau 2 : Distribution des fonds selon la localisation de leur siège social et leur activité africaine.

Empreinte	Siège social		Ensemble
	Afrique	RDM	
Exclu. Afrique	87	37	124
Afrique et RDM	3	68	71
Inconnue	11	44	55
Ensemble	101	149	250

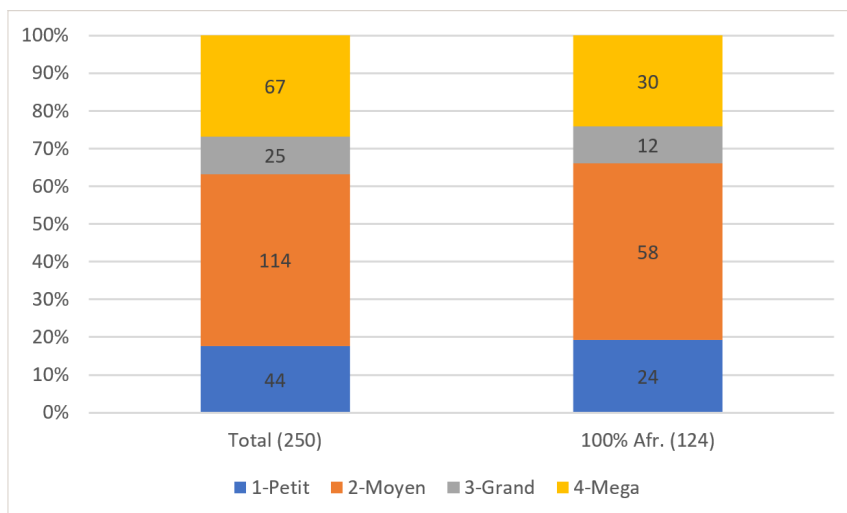
Le tableau présente le nombre de fonds en fonction de l'orientation des investissements (lignes) et de la localisation du siège social (colonnes). RDM = reste du monde.

Tableau 3 : Les cinq pays les plus présents en termes de nombre de fonds et d'actifs sous gestion.

Nombre de fonds		Actifs sous gestion (Afrique)	
Pays	%	Pays	%
États-Unis	22,8	Afrique du Sud	43,1
Afrique du Sud	10,8	États-Unis	15,4
Pays-Bas	9,6	Royaume-Uni	12,3
Royaume-Uni	6,8	Nigéria	8,2
Nigéria	5,2	Pays-Bas	5,5
Reste Afrique	24,4	Reste Afrique	9,55
Reste du monde	20,4	Reste du monde	5,95

Le tableau présente les cinq premiers pays en fonction du nombre de fonds (à gauche) et des actifs sous gestion sur le continent africain (à droite).

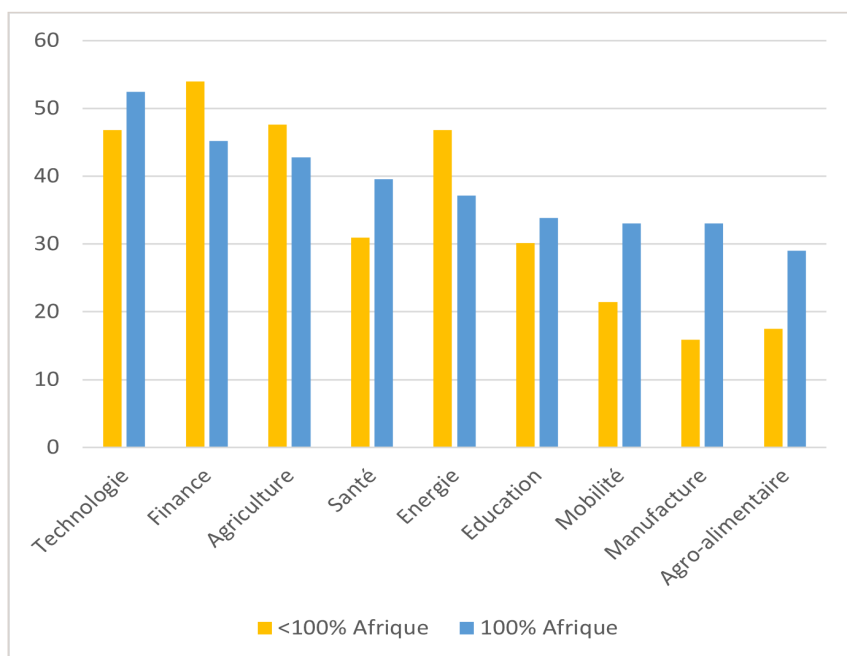
Figure 1 : Distribution des fonds selon leur taille et leur empreinte africaine.



La catégorie « Petit » inclut les fonds ayant un volume d'actifs sous gestion inférieur à 10 millions de dollars ; la catégorie « Moyen » ceux ayant entre 10 et 250 millions d'actifs sous gestion ; « Grand » ceux ayant entre 250 millions et 1 milliard ; et « Méga » les fonds gérant plus d'un milliard de dollars.

6

Figure 2 : Priorités sectorielles des fonds opérant en Afrique.



La figure présente le nombre de fonds déclarant comme cibles les différents secteurs cités. Les fonds opérant exclusivement en Afrique sont en bleu.

La confirmation de la domination des grands fonds sur l'activité totale

Au-delà de l'origine des fonds, il est intéressant d'étudier la corrélation entre la taille des fonds et leur empreinte africaine. Il ressort de cette analyse, synthétisée dans la Figure 1, que la répartition par grande catégorie (petit, moyen, grand et méga) est peu variable entre les fonds opérant exclusivement en Afrique et les autres fonds. Près de la moitié d'entre eux sont de taille moyenne (entre 10 et 250 millions d'actifs sous gestion). Il convient également de noter que 30 méga-fonds, c'est-à-dire des fonds dont les actifs sous gestion dépassent le milliard de dollars, opèrent exclusivement en Afrique.

Des priorités différentes selon l'orientation des fonds

Nous concluons cette analyse en examinant les secteurs ciblés par les fonds dans la figure suivante. Cette analyse est partielle ; ces secteurs sont ceux qui sont déclarés par les fonds, mais ils peuvent ne pas refléter leur activité réelle, et chaque fonds déclare souvent plusieurs secteurs. Il est néanmoins intéressant de noter quelques divergences entre les fonds dont l'activité est exclusivement africaine et les autres. La hiérarchie des principaux secteurs ciblés est similaire, avec les solutions technologiques, la finance et l'agriculture en tête. Nous soulignons toutefois des divergences concernant les autres thématiques principales ciblées. Ainsi, les fonds opérant exclusivement en Afrique sont plus nombreux à revendiquer des investissements dans la santé, la mobilité, les industries manufacturières ou agroalimentaires. Ils sont en revanche moins présents dans le secteur de l'énergie.

► Conclusion

Cette actualisation 2025 de la cartographie de l'investissement d'impact en Afrique offre une vision plus précise d'un secteur en pleine maturation, avec 70 à 80 milliards de dollars d'actifs sous gestion, une importance des fonds sud-africains et des logiques d'investissement différenciées selon l'origine des fonds. Ce travail permettra de nourrir les études futures et de stimuler le dialogue entre les acteurs publics, les investisseurs et les entrepreneurs.

► Bibliographie

- Hand, D., Sunderji, S., Ulanow, M., Remsberg, R., Xiao, K. (2024a) « State of the Market 2024: Trends, Performance and Allocations », The Global Impact Investing Network (GIIN), New York.
- Hand, D., Ulanow, M., Remsberg, R., Xiao, K. (2024b) « Sizing the Impact Investing Market 2024 », The Global Impact Investing Network (GIIN), New York.
- Léon, F., Rabary, S. (2024) « L'investissement d'impact en Afrique : enseignements d'une cartographie du secteur », rapport de la chaire « Investissement d'impact » de la Ferdi, 84 p.



Créée en 2003, la **Fondation pour les études et recherches sur le développement international** vise à favoriser la compréhension du développement économique international et des politiques qui l'influencent.



Contact

www.ferdi.fr

contact@ferdi.fr

+33 (0)4 43 97 64 60

n° ISSN : 2275-5055

Directeur de la publication : Patrick Guillaumont

Chargée des publications : Morgane Dumazel

